

L'histoire extraordinaire d'un médium démocrate, le papier

LE MONDE | 10.02.1999 à 00h00 | Par

PIERRE BARTHELEMY

[Réagir](#) [Classer](#)

Partager facebook twitter google + linkedin pinterest

« LAISSEZ parler / Les p'tits papiers / A l'occasion / Papier chiffon / Puissent- ils un soir / Papier buvard / Vous consoler. / Laissez brûler / Les p'tits papiers / Papier de riz / Ou d'Arménie / Qu'un soir ils puissent / Papier maïs / Vous consoler. » Cette chanson de Serge Gainsbourg - qui choqua la France en brûlant, à la télévision, un autre papier, un billet de 500 francs - illustre à merveille les mille facettes de ce matériau protéiforme. Tout comme la lettre volée d'Edgar Poe, exposée au regard de tous et, de ce fait, introuvable, il est devenu « invisible » à force d'être vu, estime Pierre-Marc de Biasi, directeur de recherches à l'Institut des textes et manuscrits modernes (ITEM, CNRS), spécialiste des brouillons et notes de Gustave Flaubert, et auteur de deux livres consacrés à l'omniprésent papier. « Cet objet apparemment sans histoire a une histoire complètement extraordinaire », s'enthousiasme-t-il. Etrange histoire en vérité que celle de ce médium humble, né en Chine où il servait à tout - et de papier hygiénique dès le Ve siècle... -, passé en terre d'islam où son usage se réduisit à l'écriture et où il prit une place bureaucratique de première importance, détrônant papyrus et parchemin. « Le calife abbasside Haroun al-Rachid impose l'usage du papier dans son immense administration, pour lutter contre les faux, raconte Pierre-Marc de Biasi. A la différence du parchemin, qui peut aisément être gratté, et sur lequel un scribe habile peut substituer un nom à un autre, on ne peut effacer l'écriture à l'encre sur du papier sans entamer la feuille... »

Le papier, outil d'Etat, déjà, mais aussi de religion. Le Coran puis la Bible s'y lisent au Moyen Age. « Vers le milieu du XIIIe siècle, note le chercheur de l'ITEM, par une étrange et délicate coïncidence, l'Inquisition se met en place en même temps que les premiers moulins à papier d'Europe. Avec le papier, des cultures entières ont disparu par le feu », que ce soit les codex mayas ou les « livres décadents de la physique juive » (dixit Goebbels) brûlés par les nazis à Berlin en 1933. Par sa fragilité, le papier sert les dictatures.

De fait, longtemps ce matériau a collaboré avec le pouvoir. Assignats, assignations, lettres de cachet ou feuilles de route, le papier fait, littéralement, la loi. Papier pouvoir car papier rare, souligne cependant Pierre-Marc de Biasi. Confectionné, feuille par feuille, à partir d'une matière première limitée en quantité, les chiffons, il reste un objet de luxe au XVIIIe siècle. Ainsi la part du papier dans la fabrication de l'Encyclopédie de d'Alembert et Diderot s'élève à 67 % du coût total. Sa relative rareté empêche encore le papier d'exprimer sa vocation de rebelle.

Deux révolutions techniques vont le libérer. En décembre 1798, Louis-Nicolas Robert, employé par Didot Saint-Léger comme premier commis de la manufacture papetière d'Essonnes, dépose un brevet pour « une machine à faire le papier d'une très grande longueur ». En butte à des ouvriers très syndiqués, Robert cherche depuis trois ans à reproduire automatiquement les opérations de la fabrication traditionnelle. L'intérêt de son invention, qui permet de produire un « ruban » continu de 12 à 15 mètres, n'échappe pas à Didot, qui la rachète à son employé. « Mais, dans les jours qui suivent, raconte Pierre-Marc de Biasi, le beau-frère de Didot, un Anglais, s'empare des plans et file outre-Manche où de grands papetiers londoniens lui font faire un prototype. »

Cet acte d'espionnage permettra à la papeterie anglaise de réaliser sa révolution industrielle avant tout le monde, tandis que Louis-Nicolas Robert ne pourra jamais financer la construction de sa machine. Il se reconvertira dans l'enseignement, tout en inventant, avant l'heure, une « machine à écrire » et un procédé de « reproduction sur presse lithographique à partir de clichés » qui ne trouveront aucun débouché. Ce génial précurseur s'éteindra en 1828, après avoir détruit ses « ustensiles »...

Sa machine ne permet cependant pas de résoudre le problème de la matière première. Il faudra attendre la fin des années 1860 que le procédé chimique d'extraction de la cellulose du bois soit au point. « On peut alors produire

dans des quantités qui n'étaient pas imaginables avant, explique Pierre-Marc de Biasi . Le papier en abondance devient la substance de la démocratie. Un monde de papier se met en place : journaux, cahiers de classe, affiches, bulletins de vote, etc. C'est aussi la naissance du quatrième pouvoir, la possibilité, à travers le journalisme, de défaire un gouvernement criminel. » Certes, le matériau n'a pas complètement délaissé les administrations étatiques comme le prouve, symboliquement, le dossier des... sans-papiers. Autre mauvais côté, la paperasserie. « C'est la première substance avec laquelle l'Occident a testé la société de consommation : le papier est périssable, on le jette, on le gaspille, il est partout. » Les plus grosses machines à papier d'aujourd'hui, véritables monstres de 350 mètres de long, tournent à 120 km/h et peuvent produire 1 000 tonnes par jour. En 1997, la consommation mondiale de papier (hygiène et conditionnement inclus) s'élevait à 300 millions de tonnes.

On a cru, un temps, que l'ère de l'informatique tuerait ce support. Pour l'instant, c'est le contraire qui se passe. Photocopieuses, fax, imprimantes en consomment avidement. « Il ne peut pas disparaître de notre horizon, assure Pierre-Marc de Biasi, parce qu'il est entre nous et les machines, entre nous et le silicium. » Face à l'écran, il reste le tangible. Face au virtuel, il reste la preuve. Et puis, un monde sans papier serait atroce. Imaginez, plus de lettres d'amour et plus de confettis...

PIERRE BARTHELEMY

En savoir plus sur http://www.lemonde.fr/archives/article/1999/02/10/l-histoire-extraordinaire-d-un-medium-democrate-le-papier_3537007_1819218.html#QV4ZgkOUIVhuUO.99